

# Noi donne : parti sans pouvoir s'expliquer

Autor(en): **Lempen, Karine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1440

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281776>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Presse féministe



SOMMARIO

- nostra coperta  
ultima serena  
Poesia di ROBERTO BRACCIO
- le donne d'Italia  
e la lotta partigiana  
andata così...  
Novella
- i casi ed i bambini:  
L'Albanizzazione  
Bambini al mare
- una in guerra  
ed che difende la donna sovietica
- nostro movimento  
Non c'è tempo di perdere  
Via del movimento  
Lettere di donne
- i saggi della moda
- notte provinciale  
Poesia: la moglie

L. in abb. post. 11 gruppo  
«ZZO»: L. 4

Couverture du premier numéro de Noi Donne, paru en juillet 1944.

## Noi Donne : parti sans pouvoir s'expliquer

**Cinquante-cinq ans après la parution de son premier numéro, le mensuel italien Noi Donne tire sa révérence, brutalement et silencieusement. Entretien téléphonique avec Lucia Munalli, rédactrice en chef du mensuel Noi Donne.**

Karine Lempen

La sonnerie du téléphone retentit dans les locaux désormais abandonnés de la rédaction romaine du mensuel *Noi Donne*. Lucia Munalli, rédactrice en chef du journal, se trouve là par hasard, de passage. Elle raconte la soudaine fin d'un journal qui, depuis 1944, « n'a pas seulement été le miroir de l'histoire des femmes italiennes mais a aussi contribué à celle-ci ».

La douloureuse histoire de la disparition de *Noi Donne* débute vers la fin de l'année dernière, lorsque la coopérative Libera Stampa, editrice de *Noi Donne*, ferme ses portes à l'improviste, pour des raisons économiques. Quelques semaines

## Grève mondiale du 8 mars Invitation à y participer

C'est par un document débutant par un cordial « chères sœurs » que les coordinatrices de l'*International Women Count Network* et l'organisation Time off for Women invitent toutes les femmes à prendre congé le 8 mars prochain, histoire de montrer au reste du monde que sans le travail des femmes, la terre ne saurait tourner.

La grève, dont l'appel a été lancé il y a près d'un an par le Conseil national des femmes d'Irlande, a été mondialisée par la Campagne pour un salaire au travail ménager et le Réseau international les femmes comptent (!). En mars dernier, lors de la conférence de la Commission sur le statut de la femme de l'ONU à New York, des femmes de plusieurs pays ont officiellement lancé la Grève mondiale des femmes. La Fédération des femmes du Québec, à l'origine de la marche mondiale des femmes, a accueilli favorablement l'idée d'un appui

mutuel et la proposition de combiner activités de la Grève mondiale et de la marche.

Le but de la grève est, d'une part, de sensibiliser la partie de la population qui ne le serait pas déjà au fait que les femmes existent et, d'autre part, de mettre en évidence que le bon fonctionnement de la société et de son économie dépend du travail (et de l'exploitation) des femmes. À l'heure actuelle, l'immense charge de travail assumée par les femmes n'est ni rétribuée à sa juste valeur, ni valorisée, ni même reconnue par les économistes, les gouvernements, l'électorat, les transnationales, les universitaires et les conjoints.

Faites-vous plaisir et soyez rebelles, faites la grève le 8 mars et venez vous joindre aux autres grévistes qui se réuniront à 14 h 30 devant le Palais des Nations pour entamer la Marche mondiale des femmes de l'an 2000.

amd

plus tard, toutes les journalistes de *Noi Donne* sont licenciées en bloc. Début janvier, quelques articles dans la presse italienne rendent hommage au mensuel féministe alors que ses rédactrices, représentées par leur syndicat (Federazione della Stampa) essaient de récupérer les arriérés de salaire qui leur sont dus. Une première tentative de conciliation avec la présidente de la coopérative Libera Stampa a

lieu en février. L'avenir semble incertain.

Lucia Munalli regrette que la rapidité des événements ait empêché les rédactrices de *Noi Donne* de donner des explications à leurs lectrices dans le dernier numéro (déc. / janv. 1999). Selon elle, les circonstances dans lesquelles le journal a cessé d'exister sont honteuses, « *Noi Donne* méritait une fin plus digne ».